

Des enseignants à Auschwitz

[Article paru dans le journal *Vers l'Avenir* du jeudi 1^{er} et vendredi 2 mai 1980 en page 4]

Le comité belge des ex-prisonniers politique d'Auschwitz¹ a organisé, à l'intention des enseignants de nos régions, un séjour d'une semaine en Pologne. Le groupe comprenait une quarantaine d'enseignants, flamands et wallons, avec comme accompagnateurs : six ex-prisonniers politiques d'Auschwitz².

Cette initiative courageuse a été couronnée de succès. Ce voyage nous a menés sur les lieux de ces calvaires contemporains que sont les camps d'extermination, en particulier celui d'Auschwitz-Birkenau : 4.000.000 millions de personnes y ont trouvé la mort.

On a beau avoir lu quelques livres sur le sujet, ou même avoir vu le feuilleton « Holocauste » comme tout le monde, ce n'est que sur place que vous pouvez juger de la solidité de la double rangée de barbelés électrifiés cernant les camps, ou encore, de la hauteur d'un mirador, embrasser son étendue, restant absurdement petite, face à l'énormité du massacre. Mais c'est encore là beaucoup et pas grand-chose, car à cet endroit, malgré tout le sang qui a coulé, l'herbe pousse et les oiseaux sont dans les arbres. On aurait pu souhaiter quelques preuves qui permettent au présent de rejoindre le passé, qui fassent que nous, passants tranquilles en ces lieux, nous soyons interpellés. Eh bien ! cela s'est produit : un de nos accompagnateurs, juif d'origine, dans un musée tout proche, s'est trouvé en face d'un objet personnel marqué du nom de ses parents, une valise, parmi tant d'autres...

Alors qu'il nous était permis de découvrir la réalité matérielle des camps en plus des témoignages et des tatouages numériques de nos amis, ceux-ci, par le biais de leurs relations en Pologne, avaient organisé à notre intention, une rencontre avec des enseignants polonais. Bien qu'il s'agissait d'inspecteurs de l'enseignement, - ce détail explique le caractère académique de certaines réponses qui nous ont été faites, - nous avons pu nous faire une idée de la forme que revêt l'enseignement en Pologne ; en outre, apprécier le souci qu'ils attachent à l'enseignement de l'Histoire (3 heures/ semaine), quand, chez nous, certains préconisent sa suppression, ou au mieux son remplacement par un cours à la remorque de l'actualité. C'est assurément exposer les élèves à n'avoir d'yeux que pour le côté « sensa » de l'actualité, et en venir à manquer tous ces petits signes qui inscrivent dans l'évolution d'une société, par exemple, la tentation totalitaire, celle-là même qui a produit le nazisme.

Qui, aujourd'hui, oserait affirmer que dans les temps de crises de toutes sortes, qui n'en finissent pas de se dire et de commencer, la tentation totalitaire ne soit pas présente dans maints esprits ? Nous prenons pour signes les lettres de menaces adressées aux organisateurs de ce voyage, la xénophobie de plus en plus affichée de certains concitoyens, le chômage grandissant touchant particulièrement la jeunesse ... Qu'il nous soit donné de réagir à tous ces maux, noblement, sans verser dans quelques solutions parentes de celles des années 30.

Quel que puisse être le visage de l'avenir, au nom de mes collègues enseignants, et de ceux qui sont aujourd'hui nos élèves, je voudrais une nouvelle fois remercier ces hommes et ces femmes, ex-prisonniers politiques, de leur initiative courageuse, initiative qui participe d'une foi en la vie humaine, que la plus terrible tragédie contemporaine n'a pas réussi à désarmer.

Bernard Spee

¹ La Fondation Auschwitz organise chaque année un voyage à l'attention des enseignants et des élèves, et aussi de séminaires sur la thématique de la Shoah (mot hébreux signifiant « anéantissement »). Pour plus d'informations, consulter le site : www.auschwitz.be

² Nous pensons ici en particulier aux témoignages de René Reindorf qui est venu, après ce voyage dans nos classes de l'Institut Sainte Begge à Andenne.